

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 REDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 45 30 60
 Départements. 18 75 37 50 75
 Union Postale. 21 50 43 88
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

L'ABBÉ PEROSI

ET

La jeune musique italienne

On a fêté hier comme il convenait, on a applaudi, au Cirque d'été, ce jeune prêtre italien qui, par tout le monde, mesure à la main, est venu demander aux Parisiens d'ajouter leurs suffrages à ceux de ses compatriotes. Je m'en réjouis et suis heureux de dire que sa *Résurrection du Christ*, œuvre inégale mais curieuse, a été chaleureusement accueillie.

J'ai d'autant plus de plaisir à le constater que, ces temps derniers, j'ai vu, j'en étais sûr sans quelque défiance. J'avais entendu parler, comme tout le monde, du foudroyant triomphe de l'abbé Perosi; je savais qu'en seize mois quatre grands oratorios étaient tombés de la plume du nouveau *maestro*; je n'ignorais aucune des marques d'enthousiasme prodiguées par les foules milanaises, romaines, vénitienes ou autres à l'auteur de ces oratorios, musicien de vingt-cinq ans, nommé, grâce à un prodigieux coup de fortune, directeur de la chapelle Sixtine, et j'avais lu, dans les journaux de la Péninsule, des articles dont le ton dithyrambique dépassait tout ce qu'il est possible d'imaginer. Naturellement je m'étais procuré les partitions les plus vantées : la *Passion*, la *Transfiguration du Christ*, la *Résurrection de Lazare*, des messes et des psaumes, et je n'y avais point trouvé les qualités créatrices que j'attendais. Sans doute la musique purement d'église me frappa-t-elle par son caractère liturgique, sa noble austerité, sa nécessaire impersonnalité, le compositeur y affirmant des tendances réformatrices du chant religieux, tendances basées sur l'absolu respect des traditions grégoriennes, et il me plut d'y reconnaître l'influence directe de Palestrina. Mais les oratorios, qui, en Italie, éclipsent complètement les motets et les messes, me causèrent une déception. Il me sembla que Bach, Händel, Carissimi, Gounod même, y régnaient de façon un peu trop despotique et, bien qu'appréciant l'excellente écriture vocale et instrumentale de certaines pages très adroitement contrepontées, je gardai une inquiétude et réservai mon jugement.

Sur ces entrefaites, don Lorenzo Perosi vint à Paris et le *Figaro* eut le vif plaisir de le recevoir. Tout de suite, je le séduisit. Au lieu de l'abbé de Cour, du mondain, de l'amateur, que je craignais, je vis un petit homme simple et doux, dont les allures, conservant quelque chose de provincial, de campagnard — au beau sens du mot — me charmèrent et m'étonnèrent. Deux yeux, tantôt calmes tantôt remuants (remuants dès qu'il est question de musique, calmes dès que la conversation s'écarte du sujet préféré), mobilisant un visage assez banal, mais intéressant par son expression changeante, je compris vite que le jeune prêtre était bien moins préoccupé de la réforme du chant religieux que de la restauration de l'oratorio. A la main, dont il me parla du théâtre, je fus d'abord convaincu, en dépit des rancœurs, que l'idée de jeter sa soutane aux orties pour écrire des opéras ne lui vint jamais, et je ne tardai pas à m'apercevoir que j'avais affaire à un combatif de trempe supérieure. Que lui importent les drames multiples de notre existence quotidienne, les passions, magnifiques ou hideuses, qui, chaque jour, ennobissent ou avilissent nos pauvres âmes, mettent en nous, soir et matin, le bonheur et le malheur ? Il ne connaît, lui, qu'un unique drame où se heurtent toutes les passions : la Vie du Christ ; il affirme que ce drame résume tous les drames passés, présents et futurs, qu'il est le drame éternel de tous les êtres, de tous les peuples, le vrai drame de l'humanité, et, par la langue universelle des sons, il prétend l'imposer au monde entier. Mais alors c'est la guerre déclarée par l'église à la scène ! Comment le savoir positivement ? La douceur tranquille du petit homme ne se dément pas et ses yeux s'agitent sans que son geste soit agressif. Peut-être — et c'est ce qui donnerait alors beaucoup d'importance aux œuvres de l'abbé Perosi — la lutte est-elle engagée ainsi. D'ailleurs ne m'a-t-on pas dit que de « bons confrères » laïques avaient déjà, plus d'une fois, non point sifflé eux-mêmes, mais fait siffler le jeune prêtre ? Si c'était exact — pensez-vous que pareille noceur soit très exceptionnel ? — ce serait nettement significatif.

Donc, il est à croire que la « nouvelle école » italienne va se diviser en deux camps : l'un commandé par MM. Mascagni, Puccini, Leoncavallo, etc., à la tête d'une nombreuse armée, l'autre occupé par le seul don Lorenzo, qui, de cette façon aurait affaire à forte partie, car, si l'école qu'il soit, ses rivaux ne manquent point d'activité et d'entregent. Nous ne connaissons d'eux, ici, que *Cavalleria rusticana* et la *Bohème*. Le premier de ces opéras nous fut apporté revêtu d'un blingage d'admiration générale dont ses paraisse se croyaient sûrs, et que l'on réduisit en miettes. Le second réussit très justement. Mais, là-bas, la production lyrique est incessante. Certaines personnes, chez nous, affectent de n'accorder aucune espèce d'attention à l'extraordinaire bousculade théâtrale où, depuis quelques années, se ruent furieusement les compositeurs transalpins. Ils ont tort. Peut-être un art se réveille-t-il sous le grand souffle de vérité musicale qui passe à cette heure, balayant ce que le mensonge avait semé sur la terre heureuse de mélodie, d'harmonie et de

beauté. Là, après tant de nobles œuvres sincères, expressives et libres, des ouvrages de fausseté, de formules et de convention apparente qui, par tout ce qu'ils avaient de trompeur et de vain, séduisirent la foule. Les voilà morts, et ce sera le grand honneur de Verdi d'avoir pu, à la fin de sa carrière, par une glorieuse et magnifique évolution de pensée, leur porter le dernier coup.

La leçon du vieux maître est-elle entendue ? Nous n'en devons pas douter. Sera-t-elle comprise et donnera-t-elle ses fruits ? Je veux encore l'espérer. Les jeunes compositeurs italiens sentent bien que le morceau à rouler, la cavatine avec point d'orgue, les couplets et autres trébuchets amusés sont devenus hors d'usage. Pour réagir contre l'immobilité de l'opéra d'hier, ils se précipitent dans la vie avec une ardeur que j'aime, mais qu'il faudrait régler. Les développements sommaires de leurs pièces, la facilité d'improvisation dont ils témoignent, l'empressement qu'ils apportent à entasser partitions sur partitions constituent le plus grave des dangers. Toute production de l'esprit, d'où qu'elle vienne, ou qu'elle aille, négligeant l'étude des caractères, insuffisamment réfléchie, bâtimement faite en vue du succès, est condamnée d'avance à disparaître tôt ou tard. Ne semble-t-il pas que, déjà, brille d'un moins vil éclat l'étoile de M. Mascagni ? D'autres se lèvent, étincelantes, et je souhaite qu'elles illuminent longtemps notre ciel. L'effort tenté en ce moment au pays de musique et de poésie est, il me semble, trop considérable pour rester stérile, et voilà pourquoi il ne m'inspire que sympathie. A parler franc, il n'a engendré jusqu'à présent, dans le domaine du drame chanté, aucune œuvre vraiment originale, vraiment puissante, vraiment novatrice.

Cette œuvre future, don Lorenzo Perosi la destine-t-il au domaine de l'oratorio ? La *Résurrection du Christ*, que je viens d'entendre, et dont je ne connais pas une note, m'autorise à en garder l'espérance, sans me permettre de l'affirmer. C'est le quatrième ouvrage du cycle de douze, projeté par l'auteur, et déjà se manifeste un progrès très frappant. L'audition, comme la conversation, me réservait une heureuse surprise. Moins en prêtre officiant qu'en séminariste encore jeune, l'abbé, avec une vivacité d'enfant, monte au pupitre. Il ne conduit pas en chef d'orchestre, mais plutôt en homme que trouble profondément l'action engagée. Cette action, on sent qu'il la veut partout, qu'il la veut vivante, émouvante : dans l'austère et simple déclamation instrumentale de l'agone, dans les chants des soldats, des Saintes Femmes au pied de la croix, dans le douloureux duo gémissant des deux Marie au sépulcre. Elle n'est pas sans languir, cependant, en la première partie, trop vide, ou la personnalité du musicien demeure incertaine, où l'inspiration reste intermittente. Mais le long épisode de la résurrection, celui du triomphe contiennent de nombreuses beautés. Avec un extraordinaire largeur, les voix d'en haut clament l'*Alleluia* grégorien ; Marie-Madeleine pleure et cherche celui qu'elle aime. Et les deux anges, en leur chant puéril, l'interrogent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Et, près d'eux, Jésus doucement lui parle : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Ah ! le cri qu'elle pousse alors, le cri de joie, de passion et d'enthousiasme, savez-vous bien, monsieur l'abbé, que c'est un des plus magnifiques, des plus admirables cris de théâtre que l'on ait jamais notés ? Son audace seule marque l'individualité de celui en qui il vibre et je comprends qu'il se soit répété au fond de toutes les âmes. On le voit : la religion de don Lorenzo Perosi est une religion de tendresse, de pitié, de bonté et d'humanité ; nul art, digne de ce nom, qui, dans la grande église de la nature, ne la pratique fidèlement. C'est, en somme, la religion de la vie, de la vie telle que le Créateur nous l'a faite, et, à y réfléchir, l'abbé qui se sépare le jeune prêtre des compositeurs dramatiques n'est pas inaffichable. D'autres discuteront métier, polyphonie, orchestration, musique. Moi, je me borne à féliciter celui qui, au moment où la bravoure et la franchise deviennent si rares, a eu le courage assez singulier et très beau de laisser chanter librement son cœur, de s'exprimer sans haine et sans méchanceté, de prononcer un mot d'amour. Qu'il en soit sincèrement remercié.

Alfred Bruneau.

AU JOUR LE JOUR

M. Guillaume à la Villa Médicis

C'était par un clair matin de septembre dernier, à Rome, sur les hauteurs du Pincio. Accoudé à la terrasse de l'Académie de France, devant l'un des plus prestigieux panoramas qui soient au monde, j'écoutais une éloquente voix me dire les beautés de la Ville éternelle : « Regardez ce nuage qui flotte dans l'air lumineux. N'a-t-il pas dans sa marche aérienne une majesté particulière ? Voyez cet oiseau qui passe ; son coup d'aile n'a rien qui rappelle le vol des autres oiseaux. Et quand le tonnerre gronde, les jours d'orage, ses sonorités ont une ampleur impressionnante que ne connaissent pas d'autres cieux. »

Ainsi me parlait, avec un religieux enthousiasme, le beau vieillard que l'Académie française recevait solennellement aujourd'hui. C'est que pour M. Eugène Guillaume, directeur de la Villa Médicis, Rome a des beautés secrètes que le profane ne soupçonne pas. Son œil et son imagination y découvrent des choses qu'a rêvées son âme d'artiste ; et j'étais ravi d'entendre cet hymne qui donnait aux oiseaux,

à la foudre, aux nuages un charme, une vertu, une grandeur de féerie. Il y a cinquante-cinq ans, M. Guillaume arrivait dans la maison dont il est le maître aujourd'hui. Et tout de suite Rome l'enveloppait d'une séduction magique. Plus d'un demi-siècle écoulé n'a pu atténuer cette passion devenue maintenant un culte, un besoin de sa vie.

Ceux qui annonçaient l'autre jour que le directeur de la Villa Médicis nous revient définitivement ne savaient pas combien la nouvelle était invraisemblable ; et je devine que si le successeur du duc d'Aumale a mis si longtemps à préparer son discours, c'est qu'il ne lui tardait guère d'abandonner son paradis du Pincio. Je suis bien sûr qu'à cette heure, presque au moment de son apothéose académique, il songe à ses jeunes camarades de l'abbé. Que font-ils en son absence, et ne souffrent-ils pas dans leurs rêves et leurs efforts d'artiste, de n'avoir plus auprès d'eux leur vieil ami ?

Car le directeur de la Villa Médicis n'est pas autre chose pour eux qu'un grand frère aîné qui veille et encourage. Pour lui il n'y a pas de règlements administratifs qui commandent ; il n'y a que de la sollicitude et de la bonté. Il faut avoir vu, comme j'ai vu moi-même, M. Guillaume dans l'exercice de ses fonctions. Sa vie de tous les jours étouffe par l'activité prodigieuse dont elle déborde. Levé tôt chaque matin, avant même que quelques-uns des pensionnaires de la Villa se soient réveillés, il va, vient, attentif au plus petit détail de sa grande maison. Rien ne lui échappe ; sa belle tête blanche se penche sur tout ce qui l'intéresse ; si dans les vastes jardins de l'Académie un rosier, par hasard, est négligé, il le sait et s'en préoccupe. Ce quasi-otage académique est un administrateur incomparable. Demandez à M. Henry Roujon, son ami, ce qu'il en pense, et vous verrez quel certificat enthousiaste lui délivrera l'artiste et le délicat lettré qu'est notre directeur des beaux-arts. Il sait, lui, quels progrès et quels réformes a accomplis M. Guillaume depuis qu'il est à la tête de l'Académie de France.

Plus peut-être que les salons de nos ambassadeurs au Vatican et au Quirinal, la Villa Médicis est hospitalière. Tous les éléments de la société romaine, pourtant si divisée, s'y donnent rendez-vous. On y fête les arts et les artistes avec intelligence et bonne grâce ; et les musiciens, qui jadis étaient un peu dédaignés, y sont maintenant l'objet d'une attention spéciale. Leurs partitions ne sont plus, comme autrefois, expédiées toutes closes, chaque année, à l'Institut ; mais, ainsi que pour l'œuvre des sculpteurs et des peintres, elles ont avant leur envoi à Paris les honneurs d'une audition solennelle. Et régulièrement la reine d'Italie vient applaudir à la Villa les élèves de Massenet, de Leneveu, de Fauré, de Widor.

C'est à M. Guillaume qu'est due cette innovation heureuse. Ai-je dit que le directeur de la Villa Médicis parle l'italien comme un citoyen des bords du Tibre ? Ce Bourguignon connaît peut-être mieux qu'un Transylvain la langue de Dante et peut dialoguer aussi bien avec les *fascisti* qu'avec les *monsignori*.

Notis l'entendrons s'exprimer tout à l'heure dans la plus pure langue française. Ce grand sculpteur, qui donna le *Marriage romain* au musée de Dijon, sa patrie, et les *Gruesques* au Luxembourg, sait à l'occasion gracier la phrase en artiste. A ceux qui voudraient savourer dans M. Guillaume le parfait écrivain, je recommande certaine étude sur Michel-Ange. Et ceux-là connaissent l'orateur qui se rappellent le magistral discours prononcé au Vatican par le directeur de l'Académie de France, le jour des fêtes du jubilé papal.

Que sera sa harangue d'aujourd'hui ? Quelque chose qui soit les termes dont se servira le nouvel élu pour louer la mémoire de son prédécesseur, je crains bien que son éloquence ne produise pas tout son effet. C'est que, voyez-vous, M. Guillaume ne sera pas à l'aise dans son habit vert, entre ces murailles étroites. Pour le mesurer à sa véritable taille, ce n'est pas sous la coiffe d'une coupole qu'il faudrait le voir. Et j'aurais voulu pour lui une réception extraordinaire, là-bas, sous ce ciel où les oiseaux et les nuages ont d'autres coups d'aile, d'autres manières aériennes, devant le clair et large horizon du Pincio.

Ch. Formentin.

Échos

La Température

Les fortes pressions couvrent toujours l'ouest de l'Europe, mais le baromètre descend rapidement sur le nord de la Baltique et une violente tempête sévit en Finlande. Sur nos côtes, la mer est très belle, et la température est en hausse sur nos régions où le beau temps reste probable. A signaler des perturbations magnétiques assez fortes observées au pôle du Nord.

La journée d'hier à Paris a été superbe. Le thermomètre s'est élevé à 12° dans l'après-midi. Le baromètre se tenait dans la soirée à 775mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 12° ; à midi, 16°. Temps magnifique.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton :

Prix Roule : Lock.
 Prix Baudres : Piliou.
 Prix de la Butte : Iron II.
 Prix Rigolotto : Sonmeil.
 Prix du Pont : Fusain II.
 Prix de Saint-Cloud : Amourette II.

L'APAISEMENT

La loi de désarmement a été votée hier par le Sénat. Nous avons, le jour même où elle fut proposée, et souvent depuis, expliqué pourquoi il était inutile et maladroit de l'empêcher de passer. Notre adhésion n'est d'ailleurs jamais allée jusqu'à l'admiration. Nous trouvons la loi dangereuse et tout ce que nous désirons, c'est que les imprudents qui l'ont soutenue n'apprennent pas bientôt par eux-mêmes les inconvénients des lois improvisées. J'ai déjà répété plusieurs fois au lec-

teur que la loi du talion était la loi historique par excellence. Toute notre histoire depuis un siècle, et toute l'histoire de la Révolution en particulier ne sont que le développement de cette loi qui fut proclamée par le Christ lui-même dans le jardin des Oliviers : Qui frappe par l'épée périra par l'épée.

Espérons que le bon Dieu suspendra pour Charles Dupuy et ses amis de tout calibre et de toute catégorie cette règle inéluctable, et que ceux qui viennent, à la voix du président du Conseil, de voter une loi de circonstance ne seront point frappés à bref délai par des lois de circonstance.

En tout cas, la seule excuse du gouvernement et du Parlement docile, c'est la promesse qui nous a été donnée et réitérée à satiété que la loi va nous donner l'apaisement. Cette promesse signifie que, dès aujourd'hui, les gens qui ont couvert de toutes les boues la Chambre criminelle vont se prosterner, dans le silence, devant les trois Chambres réunies.

Lorsque la Cour de cassation aura parlé tout le monde s'inclinera, et ceux qui se seraient inclinés devant la Criminelle et ceux qui refusèrent de s'incliner. Il n'y aura plus personne debout en France. Tout le monde sera incliné. Charles Dupuy nous l'a promis.

Je sais bien qu'il va être dur de renoncer à la douce habitude, contractée depuis quelques mois, de traiter les magistrats de vendus, de prévaricateurs, qu'il sera pénible de se montrer respectueux pour eux, respectueux jusqu'à l'inclination. Il sera terrible de ne plus pouvoir demander à celui-ci ou à celui-là l'argent de son immeuble, à celui-là pour qui il s'est permis d'épouser la sœur de la tante du frère d'un député révisionniste. Il le faudra pourtant. Il faudra ne plus insulter les justiciars. Charles Dupuy nous l'a promis.

Oh ! que la vie va devenir fade ! Avec quoi les Français vont-ils pouvoir se témoigner leur haine et leur mépris réciproques ? C'était si commode de se prêter les uns aux autres les plus criminelles intentions ! C'était si commode d'expliquer toutes les convictions par la cupidité et de s'accuser mutuellement de s'être fait acheter. Il y a toute une classe de gens qui ne sauront plus que faire de leur argent, dès que l'apaisement aura rendu fastidieuse la confection des lettres anonymes. Il y a tout un groupe de publicistes qui vont être obligés de chercher une dérivation nouvelle à leur grossièreté. Voilà, voilà les malheureux de demain.

Je les plains, ces victimes de l'apaisement, qui ne vont plus avoir à se mettre sous la dent que le complot monarchique et la conspiration de Drouéville. Je les plains de tout mon cœur, et j'espère aussi que de nouvelles crises, de nouvelles scandales, de nouvelles révélations viendront bientôt donner un nouveau coup de fouet à leur industrie frappée à mort, Charles Dupuy nous l'a promis, hier soir, entre six et sept heures, au Luxembourg. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

La réception de M. Guillaume à l'Académie française, qui a lieu aujourd'hui à deux heures, promet d'être très brillante. On dit grand bien du discours du récipiendaire sur son prédécesseur, Mgr le duc d'Aumale, et de la réponse de M. Alfred Mézières.

Il est intéressant de remarquer, à propos de cette réception, que M. Guillaume est un des rares membres de l'Institut qui fassent partie de plusieurs Académies.

Neuf autres membres de l'Institut seulement sont dans ce cas.

Trois appartiennent à la fois à l'Académie française et à l'Académie des sciences morales et politiques : MM. le duc de Broglie, Gréard et Sorel ;

Deux à l'Académie française et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : MM. Gaston Boissier et Gaston Paris ;

Deux à l'Académie française et à l'Académie des sciences : MM. Bertrand et de Freycinet.

Enfin, M. Heuzey est à la fois membre de l'Académie des beaux-arts et de l'Académie des inscriptions, et M. Ravaisson-Mollien, son collègue à l'Académie des inscriptions, est aussi membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Le peintre Aimé Morot et le comte de Grimberghé dont nous avons signalé, il y a trois mois, le départ pittoresque, avec une tente, des fusils et des provisions, pour la chasse en Abyssinie, viennent de rentrer en France, par le paquebot *Indus*, bien portants, mais un peu désempaillés.

Après des difficultés sans nombre pour former leur caravane, après dix jours d'étapes à dos de mulet, sous une température de 50° de chaleur, les deux chasseurs ont été accueillis, à leur arrivée au Harrar, comme de simples envahisseurs et se sont vu refuser nettement l'autorisation de chasser. Durant un mois, continuellement épilés par de farouches guerriers prêts à les massacrer au moindre mouvement suspect, ils tentèrent d'inutiles démarches auprès des autorités éthiopiennes.

Finalement, ils se résignèrent à regagner la côte. Mais, chemin faisant, pour ne pas rentrer tout à fait bredouilles, ils se livrèrent durant toute une journée à la chasse à l'éléphant, bravant, à leurs risques, les sévérités des règlements.

C'est assez dire que l'éminent artiste et son compagnon de voyage ne rapportent pas précisément une bonne impression de leur expédition au pays des ras.

L'ironie des choses.

Le commissaire de police qui l'autre matin perquisitionna chez M. de Moncourt, secrétaire de Monseigneur le duc d'Orléans, est M. Roy.

L'officier de paix chargé d'empêcher la manifestation bonapartiste à la colonne Vendôme s'appelait Murat.

INSTANTANÉ

M. LOUIS LUCIPIA

Le nouveau président du Conseil municipal. Cinquante-six ans. Un Parisien de Nantes où il eut pour camarades de collège Sigismond Lacroix, Clemenceau, le docteur Paul Dubois. Avoir, quand il vint faire son droit à Paris, les cheveux si noirs qu'ils en étaient bleus.

Déjà atrocement myope. Ne voit plus aujourd'hui que de l'œil gauche qui porte un éternel monocle presque appliqué contre le journal ou la lettre à lire.

Entra naturellement dans l'*Internationale*, ce qui lui permit de devenir secrétaire de Cantagrel et, tout de suite, capitaine, en 70, d'un bataillon du génie auxiliaire.

Pris part, comme tel, à l'insurrection du 31 octobre. Retourné à Nantes après la capitulation, revint vite à Paris dès les premiers vagissements de la Commune. Aussitôt son ami Léo Meillet, nommé questeur de la Commune, le prit pour secrétaire.

A tort ou à raison, Lucipia fut inculpé d'avoir pris part à l'assassinat des Dominicains d'Arcueil. Condamné à mort par le Conseil de guerre, il vit sa peine commuée en celle de la détention et fut envoyé à l'île Nou, d'où le ramena l'amnistie.

Conseiller municipal depuis 1890, il s'est principalement occupé de l'Assistance publique, du Mont-de-Piété, des adjudications, des questions pénitentiaires, etc.

Signe particulier : A toujours la boutonnière abondamment fleurie, se refuse à mêler la politique aux fleurs et porte avec le même plaisir la rose royale, la violette bonapartiste ou l'œillet devenu déroulé.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre confrère M. Fernand Xau, directeur du *Journal*, décédé à Cannes, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

M. Fernand Xau était bien connu dans le journalisme. Il y avait débuté par les petits grades, et s'était peu à peu élevé à une situation des plus enviables, en mettant en pratique des rares qualités de métier, d'entregent et, pourrions-nous dire, de flair. Il avait le goût de sa profession, plus difficile et plus compliquée qu'on ne se l'imaginerait généralement ; son esprit, très en éveil, était toujours à l'affût de quelque nouveauté, et, malgré la maladie, il n'en continuait pas moins son labeur, plus agrippé assurément, mais toujours aussi assidu qu'à l'époque de ses débuts.

Ce sont ces qualités de ténacité et de persévérance qui avaient contribué au succès de ses entreprises, et c'est une justice à lui rendre que ce succès n'avait modifié en rien son caractère aimable et bon enfant et cette rondeur familière, qui lui assurèrent les sympathies et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Un rassemblement s'est formé hier, vers cinq heures, sur la place Vendôme, devant les deux hôtels précédemment affectés à l'état-major de la Place et au gouvernement militaire de Paris, où des affiches venaient d'être collées. Les agents crurent à un commencement de manifestation et accoururent.

Ils furent vite rassurés : les affiches ne contenaient l'appel d'aucune ligue ni d'aucun prétendant. Elles annonçaient simplement pour le 23 mars la mise en vente, par les soins du directeur des Domaines, des deux hôtels précités. L'hôtel du gouvernement militaire est mis à prix à 1.700.000 francs ; celui de l'état-major de la Place, à 1.250.000 francs.

Nous connaissons donc bientôt la nouvelle destination de ces deux immeubles historiques.

Le premier aéronaute qui franchit les lignes prussiennes pendant le siège de Paris, Durof (Jules Dufour), vient de mourir, après une longue et cruelle maladie, à Erquelles (Aisne), où il subsistait péniblement d'une petite pension des postes et télégraphes.

Durof avait été le premier aide de Nadar dans la création de la Poste aérienne obsidionale (rive droite), qui rendit alors de si précieux services ; les colporteurs spéciaux chargés encore les lettres sur papier pelure timbrées au cachet rouge *Nadar-Durof-Dartois*.

Ingénieur-constructeur émérite, Durof était comme aérostatiste praticien d'une bravoure hors ligne et il était tombé plusieurs fois en mer de son ballon le *Neptune*.

Très parisienne et bien féminine la façon dont Mlle Germaine Gallois vient de décrocher un brevet aux Magasins de la place Clichy dont elle est une cliente fidèle. La brillante artiste a consenti à illuminer de son sourire une belle affiche que Lem a faite d'après un cliché Rentlinger et qui nous annonce la prochaine Exposition générale des Magasins de prédilection de Mlle Gallois.

Hors Paris

De Gènes :

« Monseigneur le duc d'Orléans est arrivé à midi à Gènes. Il s'est immédiatement embarqué à bord du yacht français *Marsunia*, qui va appareiller pour Parme. »

De Londres :

« Les équipages de la Reine sont partis de Windsor dans la matinée, pour être dirigés sur Cimiez, par Folkestone et Boulogne. »

Courrier de Monte-Carlo :

« Monte-Carlo possède, en ce moment, les représentants des plus grandes fortunes du monde ; le baron Arthur de

Rothschild et le baron Hans de Bleichroeder, le grand banquier de Berlin, sont installés chacun dans leur villa.

« A l'hôtel de Paris, le plus fashionable de Monte-Carlo, se trouvent les membres les plus marquants de la grande aristocratie financière de New-York : M. et Mme Astor, M. et Mme Morgan, M. et Mme John Drexel, qui tous habitent les plus somptueux appartements de la rotonde, auprès de celui réservé au grand-duc Michel de Russie et à la comtesse Torby dans leurs déplacements à Monte-Carlo.

« Au même hôtel sont attendus la duchesse de Devonshire et lord Montagu, son fils, accompagnés d'une nombreuse suite. »

Spa s'est ressenti beaucoup de la clémence de cet hiver exceptionnel. L'affluence est restée grande pendant tout l'hiver dans la charmante ville belge, aussi fameuse par sa salubrité proverbiale que par ses plaisirs luxueux et son Casino qui réunit tous les attraits.

Nouvelles à la Main

Un passant bien mis est interpellé dans la rue par un jeune drôle qui lui expose qu'étant sans ouvrage à Paris, il aurait besoin d'un secours pour s'en retourner dans sa famille.

— Et où habite votre famille ? demande-t-il.

— A Levallois-Perret !

— Dans cette étoffe-là, soupire-t-il, il n'y a pour moi que des vestes !

Le Masque de Fer.

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

« LE VIEUX MARCHEUR »

— Alors, dis-je à Henri Lavedan, le *Vieux Marcheur* des Variétés n'est pas le même que celui du livre ?

— Entendons-nous — répliqua-t-il en souriant, de son sourire fin, et toujours un peu énigmatique — source de chimère chinoise — ça n'est pas le même, et c'est le même. Il n'y a qu'un vieux marcheur, le brave Labosse, le beau-père de Paul Costard. Seulement, si je m'étais contenté de transporter le livre à la scène, avec les quelques raccords nécessaires, le machiniste des Variétés m'aurait dit comme pour le *Nouveau Jeu* : « C'est une pièce, qu'est pas une pièce ! » Et notre ami Félix Duquessal m'aurait accusé d'avoir mis au monde une « invertébrée », selon son expression pittoresque.

Dans le volume, chaque chapitre forme un tout complet, isolé. Je sais bien qu'ils se rattachent les uns aux autres, comme les grains d'un même chapelet ; mais l'ensemble n'a pas une cohésion suffisante pour le théâtre. Cette fois, j'ai procédé tout autrement. J'ai pris mes personnages, les types que vous connaissez, et je les ai encadrés dans une action vivante, amusante, et qui a ses vertèbres, du moins je l'espère. Du livre je n'ai guère eu souci. Je l'ai un peu pillé, cependant, de-ci, de-là. Dame ! comme a dit, ou n'a pas dit, notre grand patron, — car Monval n'affirme rien — on prend son bien où on le trouve.

— Alors, nous allons revoir Labosse, le brave Labosse, promu sénateur, causant quelques fleurs, après l'autisme, faisant la fête aux alentours de la septième jeunesse, et aussi son valet de chambre, l'ineffable Victor ?

— Parfaitement, vous les reverrez... — Et nous ferons connaissance plus approfondie avec Giroux-Jodard, le joyeux bâtonnier ; Pauline de Glanes, la dernière illusion du vieux marcheur ; Léontine Falempin, l'étonnante institutrice laïque, et Marie Avoine, l'ange hystérique du dévouement...

— Certes ! avec cette différence que ces divers personnages qui, dans le roman, ne sont que des épisodiques, deviennent, au théâtre, des acteurs principaux, qui prennent la scène, dès le début de l'action, qu'ils conduisent jusqu'au bout. Des personnages, d'ailleurs, vous en verrez bien d'autres, que vous ne connaissez pas encore ! Il y a même une silhouette de ministre des beaux-arts, que j'ai eu vraiment plaisir à dessiner.

— Et l'abbé Gravelines, l'honnête curé des Tourniquets, est-ce que vous l'avez conservé ?

— Assurément. Il était nécessaire à mon action. Ce personnage doux et calme de bon cœur de campagne fait une opposition heureuse dans la sarabande de mes fantoches exubérants. Sa bonhomie naturelle, sa bonté cordiale, même son ignorance naïve

sion involontaire; mais il est inutile et surabondant de rétablir le mot. M. Bernard l'a lui-même reconnu.

M. Bernard. — Peut-être; mais je reconnais aussi qu'il est nécessaire d'avoir un texte précis, et par conséquent je suis d'avis de rétablir le mot « interrogatoire ».

Mais le Sénat décide, par 147 voix contre 123, que ce mot est « inutile et surabondant », selon la belle expression de M. Lebrun, et adopte ensuite, par 153 voix contre 116, le second paragraphe.

Sur le troisième, M. Bernard propose cet amendement :

Toutes les fois que la Chambre criminelle, dans le cas du paragraphe premier, ou les Chambres réunies, dans le cas du paragraphe 2, décideront qu'il y a lieu à révision, la Cour de cassation, Chambres réunies, devra statuer sur le fond, sans renvoi, soit de plano, s'il n'existe plus de charges contre la partie condamnée, soit en procédant à de nouveaux débats oraux et contradictoires, selon les règles de procédure suivies avant la juridiction dont la sentence aura été annulée par l'arrêt déclarant qu'il y a lieu à révision.

Ouf ! voilà une phrase qui fatiguera bien les asthmatiques.

M. Bernard explique que sa proposition est le complément nécessaire du projet de dessaisissement.

M. Bernard. — Le projet du gouvernement n'est pas une solution et, pour arriver à l'apaisement que tout le monde désire, il faut décider que la Cour de cassation, toutes Chambres réunies, rendra un arrêt souverain sur le fond même de l'affaire. Si vous ne faites pas cela, vous n'aurez rien fait, et tout recommencera. (Approbation.)

Il faut tout prévoir et songer au danger qui pourrait résulter d'un conflit entre deux juridictions. Cette malheureuse affaire a divisé le pays, l'a coupé en deux; mais à côté des fusillards et des antidreyfusards, comme on les appelle, il y a ceux qui, comme moi, n'appartiennent à aucune ligue, qui se contentent d'être de bons citoyens, de bons Français et qui n'ont pas d'opinion, parce qu'ils ne peuvent pas en avoir, et qui attendent avec impatience l'arrêt de la justice.

Eh bien, c'est en leur nom que je parle. Ce que je demande, je le demande dans l'intérêt de tous, dans l'intérêt de l'armée elle-même.

Je respecte l'armée. (Bruits divers.) Je la respecte et je l'aime. Aussi ma proposition est-elle faite surtout dans son intérêt.

Mais M. Guérin, président de la Commission, ne veut rien entendre, et sa surdité systématique est déterminée par trois raisons, qu'il qualifie de bien simples : d'abord, ce serait une dérogation des plus graves au principe général qui régit la Cour de cassation, juge du droit et non du fait; ensuite, toutes les juridictions spéciales se trouveraient dessaisies; enfin, on enlèverait à l'accusé le droit de revenir devant les siens réclamer sa réhabilitation.

« Mais, répond M. Bernard, je ne nie pas le moins du monde que ma proposition soit une proposition de circonstance; mais votre loi n'est-elle pas une loi d'exception ? Il est piquant, vous en conviendrez, de vous entendre invoquer les règles de compétence et les principes du droit. »

Comme M. Guérin, qui respecte la loi en la tournant, le Sénat ne veut, lui non plus, rien entendre : il repousse l'amendement par 170 voix contre 57 et adopte, par 158 voix contre 113, le paragraphe 3.

Alors, un nouvel amendement surgit : M. Demôle propose que les trois conseillers qui ont donné leur avis au garde des sceaux sur la demande en révision ne puissent pas concourir à l'arrêt.

Il se produit, dans le Sénat, un certain flottement et la Commission, un peu déconcertée et inquiète, demande le renvoi, et l'on suspend la séance pour lui permettre de délibérer.

La séance est presque immédiatement reprise et nous apprenons que l'amendement est repoussé par 5 voix contre 4.

M. Demôle. — Il s'agit de trois juges, membres de la Commission consultative établie au ministère de la justice pour donner un avis sur la révision, auxquels a dû être soumise la question de recevabilité.

Ces trois magistrats, réunis à trois fonctionnaires de la chancellerie, ont délibéré sur l'avis à donner au garde des sceaux. Il ne me semble pas possible qu'ils ne soient pas sortis de là avec une opinion arrêtée.

Ces trois juges se sont fait une opinion et une opinion légitime. C'est une réponse en quelque sorte définitive qu'ils ont donnée au garde des sceaux. Je ne puis pas connaître cet avis; mais je suppose que ces trois magistrats ne seront pas dans les conditions d'impartialité voulues par la loi et doivent, comme le juge d'instruction, être exclus du jugement.

Ce que je propose est la reproduction textuelle de ce que la Sénat a voté en 1895 à propos de la révision. Il a ordonné alors que les trois magistrats en question seraient exclus de la Chambre criminelle, et il l'a ordonné sur la demande de M. Mazeau. (Applaudissements.)

M. Guérin demande le rejet de l'amendement. Ce n'est pas qu'il le trouve absolument inacceptable; mais il a le grand tort de ne pas venir à sa place et à son heure. Si on l'eût présenté sur le second paragraphe, M. Guérin se fût montré moins sévère. — En est, à ses yeux, de cet amendement, comme du nez de Cléopâtre : s'il n'est que très court... Tout ce qu'il accorde, et c'est vraiment peu de chose, c'est que M. Demôle a bien le droit de transformer sa disposition en projet de loi.

Mais il ajoute :

Je crois que l'article 444 du Code d'instruction criminelle tranche lui-même la question qui fait l'objet de l'amendement. Cet article trace aux magistrats leur devoir et leur signification, lorsqu'ils ont été appelés dans la Commission consultative, ils ne doivent pas prendre part au jugement définitif. (Mouvements.) La disposition qui vous est proposée est donc inutile. (Bruit à gauche.)

M. Demôle. — Il faut que vous sachiez quel est le motif qui existe et qui n'a pas été changé; je veux parler de l'article 444 du Code d'instruction criminelle.

Il exclut du jugement de la Chambre criminelle les trois conseillers visés. Il en résulte que, sans disposition nouvelle, ils seraient exclus du jugement rendu par les Chambres réunies. L'amendement de M. Demôle précise, mais, si vous craignez de revenir devant la Chambre, si vous redoutez un retard, venez confirmer mon interprétation à la tribune. Reconnaissez ce principe, et il n'est plus besoin d'un vote; mais rassurez nos consciences.

Il s'agit de savoir si on sera fidèle à ces principes. Oui ou non, acceptez-vous le droit et reconnaissez-vous au texte de la loi encore en vigueur toute son autorité ? (Bruit à droite. Applaudissements à gauche.)

M. Guibourg de Luzinai. — Nous ne votons pas cette loi sans tristesse; mais nous en laissons la responsabilité à cette Chambre criminelle qui l'a rendue nécessaire.

Dès l'instant que la Cour de cassation doit statuer, nous ne voulons exclure personne, et alors que M. Bard, qui a exprimé son opinion, pourra siéger, nous ne comprenons pas qu'on puisse écarter des magistrats dont vous n'avez pas le droit de connaître l'avis.

Voix nombreuses. — Aux voix ! La clôture.

M. Ratier. — Il me semble qu'après les questions qui ont été posées, le gouvernement a le devoir de répondre.

M. le président du Conseil. — Je me suis associé aux déclarations de la Commission et nous n'ajouterons rien. (Bruit à gauche.)

M. Ratier. — Je demande encore une fois l'avis du gouvernement. Le président de la Commission a donné une interprétation; je demande au ministère s'il l'accepte et si, par conséquent, les trois conseillers ne doivent pas être exclus du jugement.

M. le président du Conseil. — Je me suis associé aux conclusions de la Commission et je demande au Sénat de repousser l'amendement.

M. Ratier. — Dans ce pays, qui aime la clarté et la franchise, on appréciera cette réponse. (Bruit. — Applaudissements à gauche.)

On vote. L'amendement de M. Demôle est repoussé par 157 voix contre 117, et l'ensemble de la loi est adopté par 158 voix contre 131.

Le Sénat décide qu'il se réunira demain vendredi pour élire son président.

Le ministère l'emporte. Qu'il ressente quelque joie de sa victoire, cela s'explique; mais il aurait peut-être tort de trop s'en réjouir.

Certaines batailles gagnées affaiblissent autant qu'une défaite. Ceux qui ont des contraintes à voter contre leur opinion, et même contre leur conscience, ne pardonnent guère. Mécontents d'eux-mêmes, irrités contre les hommes dont leur faiblesse a subi la violence, ils finissent toujours par se venger.

On s'endort Dupuy-Alexandre; on se réveille Dupuy-Pyrhus.

Paul Bosq.

P.-S. — Avant la séance, les groupes de la gauche ont désigné leurs candidats à la présidence du Sénat.

Ces votes préparatoires ne fournissent aucune indication bien précise.

A la gauche républicaine, M. Constans obtient 21 voix, M. Barbey 20, M. Franch Chauveau 18, M. Fallières 9, M. Bérenger 2, M. Peytral 1.

L'union républicaine donne 16 voix à M. Constans, 11 à M. Fallières. MM. Franch Chauveau, Bérenger, Peytral et Demôle obtiennent chacun une voix.

Au centre gauche et à la gauche démocratique, pas de scrutins. Le premier de ces groupes présente M. Franch Chauveau et le second, M. Peytral.

LA CHAMBRE

Mercredi, 1^{er} mars.

L'INSTRUCTION PRIMAIRE

Sous la présidence de M. Coehery, vice-président, la Chambre a expédié assez vite ce qui restait du budget de l'instruction publique, c'est-à-dire le budget de l'enseignement primaire. On sait que c'est le grand cheval de bataille des orateurs. Les maîtres d'école sont nombreux et constituent une bonne clientèle.

Je néglige à dessein une foule de réclames électorales qui se sont accrochées à presque tous les chapitres. Si l'on avait donné satisfaction à leurs auteurs, le budget serait sorti de là comme un citron dont il ne reste plus que la mousse. On a quêté pour les instituteurs de la Seine, pour les écoles normales primaires, pour les instituteurs eux-mêmes (cela va sans dire), pour leurs suppléants, pour les patronages scolaires laïques, pour l'inspection médicale des écoles primaires, pour les fournitures de classe, pour les constructions d'écoles, pour le collège de Pontoise, etc.

Matière abondante, qui a permis à vingt députés d'aborder la tribune. Ils méritent d'être complimenter en bloc, avec une mention spéciale pour ceux qui ont plaidé la cause des instituteurs. Ces derniers n'ont vraiment pas à se louer des lois et des règlements qu'on a faits exprès pour eux et qui leur donnent à peine de l'eau à boire. Une révision s'impose.

Le ministre et le rapporteur, d'accord sur tous les points, ont opposé à la plupart des solliciteurs le même sourire bienveillant et la même réponse négative. Ce n'est pas que M. Georges Leygues et M. Maurice Faure soient mal disposés pour l'instruction primaire. Au contraire, toute leur bonne volonté lui est acquise; mais il s'agit de réformes qu'il faut étudier dans leur ensemble, sous peine de manquer à toutes les lois de la justice distributive.

M. Leygues a très bien expliqué pourquoi un plan général était nécessaire. En procédant par voie budgétaire et par allocations sur certains chapitres, on s'exposerait à léser les intérêts les plus respectables, à sacrifier des droits acquis, et surtout à faire un énorme trou dans la caisse de M. Peytral. Ne vaudrait-il pas mieux s'en remettre à la grande Commission de l'instruction publique qui pourra arbitrer les demandes, opérer un triage entre les besoins, et mesurer les conséquences de ses largesses ?

Le ministre a la parole persuasive, il ne fait pas de longs discours; de son banc, en quelques mots, il avertit, il conseille la Chambre; il la met en garde contre les aventures financières. Elle lui a donné raison, contre elle-même, dans beaucoup de petites questions où un désir naturel de popularité pouvait la pousser à lui donner tort.

Elle lui a prodigué les applaudissements dans un débat soulevé par M. Lerolle, député de Paris, sur les mérites respectifs de l'enseignement congréganiste et de l'enseignement universitaire. En réalité, c'est la seule partie de la séance qui ait présenté quelque intérêt; et encore ! Le sujet est si rebattu.

M. Lerolle abordait pour la première fois la tribune. Il a du feu, de la facilité, de la présence d'esprit, de la modération et un grand courage contre les interruptions.

Après avoir relevé, sur les statistiques officielles, un certain déchet de la population scolaire des établissements de l'Etat et constaté que les écoles primaires libres en ont bénéficié, M. Lerolle a recherché les causes de cette diminution. Il en a énuméré plusieurs, mais il n'a insisté que sur la plus importante : « L'école sans Dieu ! »

Vous imaginez bien quelles apostrophes l'ont assailli. Il ne s'en est point ému, et il a proclamé que les parents n'avaient point confiance dans cette école athée :

M. Lerolle. — Je suis d'accord avec la grande majorité de Français, qui dans l'éducation de leurs fils et de leurs filles déclinent toute préoccupation antireligieuse.

En voulez-vous une preuve ? Le 13 septem-

La bonne France

(LES PERQUISITIONS)

PAR CYRANO.



LE JUGE. — Eh bien ?
LE COMMISSAIRE. — Le prince avait tout prévu... Son personnel était prêt...
il gardait le ministère !

bre 1895, un membre des loges de la franc-maçonnerie a demandé qu'on imposât à tous les aspirants aux dignités maçonniques l'engagement de ne participer eux-mêmes, ni leurs enfants mineurs, à aucune sorte de cérémonie religieuse. Sur 350 loges, 41 seulement ont émis un vote favorable à cette proposition.

N'est-ce pas une preuve que l'anticléricalisme, qui, comme le disait Gambetta, n'est pas une affaire de famille, et que ceux qui sont libres de toute préoccupation religieuse pour eux-mêmes ne veulent pas prendre la responsabilité de priver l'enfant qu'on aime d'une force morale et d'une consolation ? (Très bien ! très bien !)

Je demande à M. le ministre de l'instruction publique de faire en sorte que la liberté de conscience ne soit pas un vain mot, que l'enfant catholique ne puisse être blessé dans ses convictions intimes (Bruit à l'extrême gauche), et que l'on ne puisse plus dire que l'école officielle est une école d'irréligion. Je demande qu'on respecte vraiment la liberté de conscience.

La masse du pays qui n'est pas dominée par les ardeurs des comices électoraux, qui n'est pas éprise de telle ou telle forme de gouvernement, tient par-dessus tout à cette liberté !

Toutes les voix qui montent de ce grand parti des braves gens vous crient de supprimer les causes de division qui paralysent les forces du pays et l'atteignent dans ses œuvres vives. Toutes demandent la concorde et l'union.

L'union, nous ne pouvons pas la faire par l'unité de la pensée; car ce serait souvent au prix de la compression de la pensée. Mais nous pouvons y travailler par le respect sincère et par la pratique de la liberté de conscience. Si cette vérité était proclamée, nous aurions beaucoup fait pour la cause de l'enseignement et pour le bien du pays. (Applaudissements à droite.)

Il paraît difficile d'exprimer plus sagement des idées dont il faudra, tôt ou tard, reconnaître la justesse. Le ministre a répondu, sur le même ton, en homme éclairé et renseigné, qui n'entend pas que l'école irréligieuse se substitue peu à peu à l'école neutre. Il a nié que le gouvernement y prêtât les mains :

M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique. — Les écoles universitaires ne sont pas des écoles sans Dieu. On y pratique, au plus haut degré, la neutralité religieuse, la tolérance la plus large, le respect le plus étroit de toutes les convictions. (Applaudissements.)

La République n'a pas chassé de l'école l'idée de Dieu.

Elle a séparé l'instruction de l'enseignement religieux.

Elle a pensé que si l'instituteur était qualifié pour enseigner l'histoire, la grammaire et l'arithmétique, il ne l'était pas pour enseigner les choses de la religion. (Très bien ! très bien !)

Elle a dit : « L'instituteur restera dans son école et le prêtre restera dans son église. Chacun enseignera ce qu'il doit enseigner. (Applaudissements à gauche et au centre.) »

M. Lerolle aurait dû apporter ici un ensemble de faits démontrant que les enfants avaient été gênés ou contrariés par nos instituteurs quand ils avaient voulu recevoir l'enseignement religieux.

Il n'a pas essayé de faire cette démonstration. Il ne le pouvait pas. (Applaudissements.)

M. Lerolle vous dit de fortifier surtout l'éducation dans nos écoles primaires. Mais

c'est là, précisément, la doctrine de l'Université, et celle des directeurs que je suis heureux d'avoir à côté de moi pour collaborateurs. Notre première préoccupation est de former des hommes ayant un jugement droit, une intelligence ouverte et des cours hauts; enfin nous voulons surtout former des caractères. (Applaudissements.)

Faites de même dans vos écoles et vous aurez rendu un grand service au pays. (Très bien ! très bien !)

J'ai terminé. Je ne pouvais laisser passer sans protestation les paroles de M. Lerolle, et sans indiquer, au nom du gouvernement, le caractère général de notre enseignement primaire. (Vifs applaudissements.)

Cette joute oratoire, soutenue des deux parts avec une égale conviction et une égale courtoisie, aurait eu vraiment quelque ampleur, si les fanatiques d'un anticléricalisme sensiblement démodé n'y avaient intercalé des ironies d'une horrible banalité et d'une incomparable lourdeur. Vous connaissez ce genre ! On voudrait bien croire que j'en parle à mon aise, étant très libre d'esprit, très philosophe en face des controverses dont la brutalité m'étonne. Mais, en vérité, on devrait bien nous faire grâce de certaines grosses rengaines qui étaient déjà vieilles du temps de Voltaire.

M. Fournière, député socialiste de l'Aisne, a trouvé sans doute que M. Leygues avait pas assez vengé la libre pensée, car il a repris l'attaque contre M. Lerolle, et après lui M. Lévard s'est encore venu à la rescousse. « On a introduit l'idée de Dieu dans les programmes. » Cela le scandalise et le révolte. Sans doute il n'a jamais compris le mot si profond de Renan : « Dieu est la catégorie de l'idéal ! » et il ne peut pas se rendre compte de ce que l'homme perdrait à supprimer cette catégorie.

Pas-Perdus.

La question de l'Avre

Je n'ai pas été fâché d'apprendre, l'autre jour, de la bouche autorisée de M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, que la santé publique laisse, en ce moment, à Paris, aussi peu que possible à désirer.

Le fait est que, depuis un mois, en dépit des vicissitudes de la température, en dépit d'un retour offensif de l'influenza, en dépit même de la contagieuse névrose de l'Affaire, la mortalité flote autour de 900 décès par semaine — ce qui n'est pas beaucoup de chose pour une population de 2.500.000 âmes, mais représente encore une diminution sensible sur la moyenne habituelle de la saison.

Il y a là, en vérité, de quoi florer hermétiquement le bec aux alarmistes, qui, sans souci du discrédit qu'ils risquent ainsi de jeter sur l'Exposition, ou tous les peuples se font une fête d'accourir en foule, ne seraient-ce que pour voir le nez que feront les Français après avoir passé

deux ans à se le manger réciproquement, s'en vont répétant que, par suite de la contamination des eaux de l'Avre, la fièvre typhoïde sévit furieusement sur Paris en général, et sur Batignolles en particulier. M. Jules Legrand n'a eu garde de laisser perdre le péremptoire argument que les statisticiens avaient mis à sa disposition. Aussi a-t-il triomphé sur toute la ligne — sans peine, sinon sans gloire.

Pour le présent et le passé, s'entend... Pour l'avenir, en effet, c'est une autre histoire, et personne, pas même M. Jules Legrand, ne voudrait mettre sa main au feu que, demain, les pessimistes n'aient pas raison.

Je sais bien que l'honorable sous-secrétaire d'Etat professe, en ce qui concerne la genèse et la propagation des épidémies, des théories spéciales. Il ne nous a pas envoyé dire, par exemple, parlant *ex cathedra*, qu'« il n'y a aucune relation directe entre la quantité des bactéries pathogènes contenues dans l'eau d'alimentation d'une ville et le plus ou moins de fréquence des cas de fièvre typhoïde ». C'est-à-dire, à l'en croire, que la crainte des microbes, ou les disciples de Pasteur s'obstinent à voir le commencement de la sagesse, ne serait qu'un vain préjugé, et que l'adoption des eaux de source ne serait qu'un luxe superflu, puisqu'il nous serait loisible de boire impunément, même sans la filtrer, l'eau de Seine.

Mais je doute que tel soit l'avis de M. Charles Dupuy, lequel a, dit-on, la bonne habitude de puiser, en pareille matière, ses renseignements et ses informations auprès de son ami le professeur Chantemesse, dont M. Jules Legrand me fait l'effet de traiter les travaux, devenus quasiment classiques, avec un dédain bien cavalier... M. le professeur Chantemesse aurait pu lui rappeler que l'éclat d'une infection microbienne ne suit pas immédiatement, de toute fatalité, son ensemenement, et que l'expérience de la pratique comme l'expérience du laboratoire sont là pour attester qu'un certain temps est parfois nécessaire à l'incubation du bacille d'Eberth, qui est l'agent spécifique de la fièvre typhoïde, voire de son cousin germain — de son sosie plutôt et de son alter ego — le *bacterium coli commune*.

D'où cette conclusion, un brin inquiétante pour l'optimisme officiel, qu'il ne faut pas trop se hâter de chanter victoire, de peur qu'une douloureuse surprise ne nous oblige demain, dans huit jours ou dans un mois, à déchanter.

Car, on aura beau dire et beau faire, il y a une question de l'Avre. Ces fameuses sources perchonnées, qu'on n'avait réussi à détourner vers Paris — au prix de quels sacrifices ! — qu'à la condition de forcer la main, d'autorité, aux populations dépossédées, n'ont pas, à ce qu'il paraît, l'impeccable pureté qu'on leur avait prêtée. Au moins ne l'ont-elles pas d'une façon régulière et constante, et de temps en temps, au moment où l'on s'y

attend le moins, elles se troublent, se corrompent et se polluent au point de devenir dangereuses. Nous n'en avons pas, en un mot, pour notre argent.

S'agit-il d'un vice rédhibitoire essentiel, ou d'un simple accident ? Y a-t-il, sous roche, un cas de force majeure, un acte de malveillance, ou même — qu'on me pardonne cette blâphématoire hypothèse ! — une erreur de diagnostic des polytechniciens qui nous abreuve ? J'ai laissé le soin de répondre à MM. les ingénieurs, qui ne sont pas prêts, à en juger par le ton des polémiques initiales, de se mettre d'accord.

Un seul point est certain, c'est que, pour une raison ou pour une autre, l'eau de l'Avre est, depuis quelque temps, imbuvable, et qu'elle peut, du jour au lendemain, le redevenir. Il y a donc, je le répète, une question de l'Avre.

Mais ce n'est qu'un incident, un épisode, l'une des multiples facettes d'une question beaucoup plus haute et beaucoup plus grave.

Voici une ville géante, qui ne compte pas moins de deux millions et demi d'habitants, à qui il faut, pour que l'hygiène et la santé publique soient sauves, une quantité d'eau énorme, qu'on ne saurait évaluer à moins de 300 à 400 litres par tête et par jour. Or, c'est tout juste si la ration quotidienne individuelle atteint, en mettant les choses au mieux, 230 pauvres petits litres. C'est-à-dire qu'il s'en faut de 100 à 150 litres, au bas mot, que nous ayons notre compte.

Ne me dites pas que d'autres capitales logent encore à pire enseigne, puisque Berlin ne dispose que de 73 litres par habitant et par jour, Bruxelles de 100 litres, Londres de 175, etc. Ces chiffres, en effet, ne sont exacts qu'en apparence; ils n'ont, en tout cas, aucune valeur de comparaison; je suis prêt, quand on voudra, à les discuter, pièces en main, par le menu.

Paris, d'ailleurs, n'est pas une ville comme les autres. L'extrême densité de sa population, entassée, à raison de 400 habitants par hectare, dans d'immenses cages de pierre à six étages, à peine séparées les unes des autres par des cours étroites, réclame un approvisionnement d'eau plus considérable que n'importe où. Paris ne saurait avoir assez d'eau qu'à la condition d'en avoir trop. Sans compter que notre amour-propre national exige que la Ville-Lumière marche toujours à la tête du progrès, donne l'exemple et serve de modèle. C'était là l'orgueil de nos pères; mais, depuis, nous en avons singulièrement rabattu...

Quoi qu'il en soit, un problème de capitale importance s'impose, de ce chef, à la sollicitude et à l'ingéniosité de ceux que les hasards de la loterie électorale, à défaut d'autres titres, ont investis de la haute mission de gérer nos affaires. Ce problème, on ne l'a jamais encore, jusqu'ici, abordé de front, avec une méthode ferme, de larges vues, un plan d'ensemble. On n'a jamais procédé que chichement, fragmentairement, à l'aide de demi-mesures, de palliatifs, d'expédients occasionnels et provisoires.

Tantôt c'est l'Avre qu'on capte, malgré les protestations exaspérées de toute une population industrielle, avec laquelle on entame tout un imbroglio de procès, dont quelques-uns, après dix ans, durent encore — et cela pour aboutir à l'extraordinaire résultat dont M. Jules Legrand est peut-être le seul à se montrer satisfait. Puis, c'est le tour du Loing et du Lunain, dont les 50.000 litres quotidiens sont, avant même l'achèvement des travaux, et sans que les Parisiens puissent espérer en boire seulement une goutte, réquisitionnés pour les besoins du Tout à l'Egout, cette autre « grande pensée » qui menace de transmuter, tôt ou tard, tout un morceau de la banlieue en une sentine pestilentielle. Voici maintenant qu'on parle d'emprunter le supplément indispensable au bassin supérieur de la Seine, au risque d'épuiser le fleuve et de le ruiner en tant que voie navigable...

Pas de programme préconçu de longue haleine, pas l'ombre d'esprit de suite, ni d'idée directrice ! C'est au jour le jour qu'on opère, au petit bonheur. Naturellement, il arrive ce qui arrive toujours avec le système des « petits paquets », le plus stérile et le plus dispendieux de tous. On dépense des millions comme si l'en pleuvait, mais le but n'est qu'incomplètement et imparfaitement atteint, et personne n'est content. Le fait est qu'il n'y a pas de quoi, à la prochaine poussée de chaleur estivale, comme tous les étés, les Parisiens ne vont-ils pas encore être remis à la portion congrue, ou plutôt, comme dit l'autre, à la portion incongrue — puisqu'on va les mettre au régime de l'eau de Seine, et puis que les eaux de source elles-mêmes, dérivées à tort et à travers, comme l'eau de l'Avre, sont sujettes à caution ?

Pendant ce temps-là, telle ville anglaise de second ordre, comme Birmingham, met en œuvre le projet le plus grandiose et le plus audacieux qui, depuis les Romains, ait vu le jour. C'est au centre du pays de Galles que la capitale des Midlands va chercher son eau potable. Elle vient de faire, dans ce but, l'acquisition d'un bassin naturel de 4.500 acres, comprenant deux rivières avec leurs affluents, je ne sais plus combien de sources et de lacs, qui vont être aménagés et transformés en un immense lac artificiel.

Ce sera un travail prodigieux, cyclopaéen, qui coûtera quelque chose comme 150 millions. Mais qu'importe ! Il faut aboutir ! Plus tard même, si cela devient nécessaire, on ajoutera un nouveau bassin : tout est déjà prévu, par anticipation, et paré en conséquence. La municipalité (*Corporation*) de Birmingham a même créé de toutes pièces sur place, pour ne pas perdre de temps, et concentrer l'effort, tout un village à elle, où loger une armée d'ouvriers...

Quand donc Paris, rompant avec une tradition d'égoïsme et de mesquinerie féconde en tâtonnements ruineux, se décidera-t-il à suivre ce grand exemple ? Depuis bel âge, on parle d'amener ici l'eau des lacs de la Suisse. Est-ce la solution rêvée ? Je n'en sais rien : d'aucuns, en effet, sont hostiles, sous le prétexte que les rivières eux-mêmes ne boivent pas l'eau de leurs lacs, qui, par là-même, est trop « crue », et passe pour « donner le ver solitaire » (*sic*). En tout

Comité a reconnu l'intérêt qu'avait la Comédie à s'attacher à tout jeune artiste.

Une nomination intéressante à relever sur la dernière liste des officiers d'Académie : celle de Pontet, le coiffeur de la Comédie-Française.

Les palmes à un coiffeur ? Parfaitement. Et Pontet a même le mérite de les avoir obtenus sans les solliciter ; c'est l'administrateur qui les a demandés pour lui, et tout le monde, à la Comédie-Française, a approuvé et applaudi.

C'est que Pontet est mieux qu'un coiffeur ordinaire ; c'est à lui qu'il faut dévoluer la tâche de confectionner les perruques de la Maison ; et personne ne sut jamais mieux que lui conformer le dessin d'une perruque au caractère d'un personnage, et mettre de l'esprit dans un postiche. Pontet a littéralement créé, dans la composition de certaines « têtes » du répertoire, des traditions. Et c'est vraiment un artiste.

Voici la distribution du *Roman d'un jeune homme pauvre*, dont l'Odéon donnera une série de représentations, à partir d'après-demain samedi :

Lampin, MM. A. Lambert ; Maxime Odier, Marquet ; Laroque, Cornaglia ; de Beval, Janvier ; Alain, Darras ; Champagny, Gargani ; Gaston de Lussac, Valmont ; docteur Desmarest, Dapigny ; Valberg, Taldy ; Marguerite, Mmes Second-Vue, Mme Laroque, Grumbach ; Mme Vanberg, Dehon ; Yvonne, Chapelas ; Mme Aubry, J. Fromant ; Christine, Mautroy ; Mlle Helouin, R. Parny.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, 1 h. : *L'Avare*, le *Filibustier*.

Opéra-Comique : *Zampa*, le *Châlet*.

Odéon : le *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. : *La Tosca*.

Porte-Saint-Martin, 1 h. 1/2 : *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal, 1 h. 3/4 : *Chéri*.

Gymnase : *Un Conseil judiciaire*.

Vaudeville, 1 h. 3/4 : *Le Lys rouge*.

Nouveautés : *La Dame de chez Maxim*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. : *Véronique*.

Gaité, 2 h. : *La Fille de Mme Angot*.

Théâtre Antoine, 2 h. : *Les Tisserands*.

Cluny, 2 h. : *Un Mariage aux olives*, le *Parfum*.

C'est à la matinée d'aujourd'hui jeudi qu'à lieu, au Châtelet, la 100^e représentation de *La Poudre de Perlinpinpin*, qui aurait coïncidé avec la soirée d'hier sans la suppression de la dernière matinée, remise en raison des obsèques du défunt Président.

La reprise de *L'Auberge du Tohu-Bohu*, aux Folies-Dramatiques, est remise à demain vendredi.

Les Variétés et l'Ambigu convoquent la presse pour vendredi prochain, au service valable lundi soir sera adressé à MM. les critiques et correspondants et socialistes.

Le théâtre Antoine affiche les dernières représentations de *L'Acenir* et du *Gendarme* est sans pitié. Le nouveau spectacle sera donné vers le 6 ou le 7 mars, et comprendra : *La Nouvelle Idole*, pièce en trois actes de M. François de Curel, et une nouvelle comédie en trois actes de M. Pierre Veber, titre : *Que Suzanne n'en sache rien* !

Un théâtre de l'Ambigu, demain soir vendredi, répétition générale du *Coupage*. Samedi 4 mars, première représentation. Dimanche 5 mars, à deux heures, première matinée de la pièce nouvelle de M. J. de Marthold.

A la Renaissance :

La confection inachevée des décors de M. Mennessier, pour *l'Enfant prodige*, oblige le Théâtre lyrique à remettre la première de cette pièce au lundi 6 mars.

C'est *Nounou* qui succédera au *Constat Poulardin*, au théâtre Déjazet.

Pour cette reprise, la direction a spécialement engagé Mlle Gilette Dorly, qui s'est fait remarquer, l'an passé, au même théâtre, dans *Ribères et Loupy* et quelques autres créations.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Notre confrère M. Henri Brémontier, directeur du Théâtre du Rire (ancien théâtre Pompadour), vient de perdre sa mère. L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Ce soir, aux Bouffes du Nord, reprise de *Le Nœud de la Vierge*, avec Rabel, le créateur de Ferdinand, et MM. Danbosc, Fleury-Pontès, Dorval, Cassat, Valmont, et Mmes Millaud, Germaine Ely, Charly, Dunsia et Fernande Simon.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

A la Bodinière, à 3 heures : Troisième séance de *Trios et Sonates*, donnée par MM. Luzzatto, J. White et C. Casella. — A 4 h. 1/2 : Matinée musicale, audition de Mlle Blanche Laurianne. Causerie par M. Achille Segard.

Aux Mathurins, à 3 heures : *Le Cœur de la Marquise*, pantomime en un acte en vers de M. Frédéric Febvre, musique de M. G. Guiraud, jouée par Mmes France, Féral, Delcy, Watteau, Avocat, MM. Barlay, Laurence, Sureau, Armée, etc. — A 4 h. 1/2 : *Siège de Reims*, fantaisie en un acte de MM. Emile Duranthon et Paul Delay, musique nouvelle de M. Emile Duranthon, jouée par Mmes Mary-Hett et Carmen Gilbert, M. Simon-Max.

Programme des concerts de dimanche prochain :

Concert du Conservatoire (2 h.) :

a) Symphonie en mi mineur (J. Brahms) ; Allegro non troppo, Andante moderato, Allegro giocoso, Allegro energico a passionato. — *La Vierge*, 4^e scène (M. Massenet), Mmes Ch. Millaud, M. G. Guiraud ; b) Le dernier sommeil de la Vierge (M. Fauré), M. G. Guiraud ; c) Les Anges (Mlle Mathieu d'Angely) ; d) L'extase de la Vierge (Mlle Aletti) ; e) L'Assommoir. — Concerto pour hautbois (Händel), M. G. Guiraud ; f) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; g) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; h) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; i) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; j) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; k) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; l) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; m) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; n) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; o) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; p) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; q) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; r) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; s) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; t) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; u) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; v) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; w) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; x) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; y) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; z) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; aa) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ab) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ac) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ad) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ae) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; af) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ag) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ah) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ai) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; aj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ak) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; al) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; am) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; an) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ao) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ap) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; aq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ar) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; as) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; at) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; au) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; av) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; aw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ax) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ay) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; az) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ba) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; be) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; br) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; by) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; bz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ca) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ce) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ch) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ci) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ck) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; co) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ct) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; cz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; da) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; db) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; de) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; df) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; di) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; do) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ds) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; du) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; dz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ea) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; eb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ec) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ed) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ee) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ef) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; eg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; eh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ei) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ej) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ek) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; el) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; em) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; en) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; eo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ep) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; eq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; er) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; es) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; et) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; eu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ev) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ew) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ex) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ey) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ez) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fa) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fe) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ff) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ft) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; fz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ga) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ge) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; go) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; gz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ha) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; he) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ho) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ht) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; hz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ia) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ib) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ic) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; id) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ie) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; if) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ig) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ih) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ii) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ij) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ik) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; il) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; im) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; in) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; io) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ip) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; iq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ir) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; is) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; it) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; iu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; iv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; iw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ix) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; iy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; iz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ja) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; je) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ji) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; js) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ju) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; jz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ka) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ke) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ki) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; km) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ko) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ks) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ku) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ky) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; kz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; la) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ld) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; le) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; li) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ll) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ln) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ls) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ly) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; lz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ma) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; md) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; me) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ml) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ms) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; my) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; mz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; na) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ne) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ng) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ni) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; no) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; np) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ns) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ny) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; nz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oa) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ob) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; od) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oe) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; of) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; og) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ok) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ol) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; om) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; on) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; op) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; or) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; os) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ot) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ou) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ov) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ow) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ox) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; oz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pa) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pe) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ph) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; po) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ps) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; px) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; py) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; pz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qa) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qe) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qi) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ql) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qo) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qu) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qy) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; qz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ra) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; re) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ri) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ro) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rs) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rt) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ru) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rx) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ry) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; rz) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sa) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sb) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sc) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sd) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; se) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sf) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sg) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sh) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; si) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sj) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sk) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sl) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sm) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sn) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; so) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sp) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sq) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sr) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; ss) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; st) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; su) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sv) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sw) Concerto pour piano (Chopin), M. G. Guiraud ; sx) Concerto pour piano (Chopin

Divers

VÉTÉRINAIRE
VÉTÉRINAIRE HOLLANDAIS de bonne famille
 23 ans, très bien diplômé, deux années d'
 pratique, **CHERCHE PLACE** dans une grand-
 ville de France, pour exer. comme assistant
 Lettre affr. sub. H. N. M., au bur. gén. d'ann.
 de NUIJH et VAN DITMAR, ROTTERDAM

Gens de Maison

Un homme, 17 a., 1^{re} 68, arrive prov., exc. réf., d. p.
val. pied ou ch. C. V., 16, rue Chauveau-Lagarde

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNEUL, imprimeur, 26, rue Drouot
(Imprimerie du *Figaro*). — Encre LORILLEUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages
de MARINONI.

DIABÈTE radicalement guéri
par le **VIN URANÉ**
PESQUI, qui fortifie.

25^e ANNÉE

Renseignements
sur

toutes Valeurs

1^{er}. par AN

Publication
de

tous les Tirages

LA REVUE DES VALEURS

BOURSE POUR 1906
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

FAUTEUILS mis par la
personne asaisée
DUPONT à l'usage
modéré et
précis.

Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES ROYAUMES
DE PERSIE, 10, R. Hauteville

de GRIMAULT & C^{ie}

connu, contre
ARME et pour faciliter l'**EXPECTORATION**.
 Bourdaloue, PARIS. PRIX : 2 f.

RUMATISME GOUTTEUX

Dr Davysson

TRE CES AFFECTIONS
 digestives et les autres organes.

Normale

out, PARIS (Aucune Succursale)
 en Province (Envoi franco du Tarif.)

du CUIVRE

de MINES de CUIVRE

en 1899 il cote 1.000 fr.
 en 1899 elle cote 135.000 fr.

tte, Paris est en mesure d'indiquer à tous ceux
 e de CUIVRE en pleine exploitation et appelée

OU UN NOUVEAU BOLEO!

[illegible][illegible]